

Des lieux, des dieux, des marques de mémoire : Tite-Live et les monuments de Rome

Michel Aberson

Le texte de Tite-Live constitue, pour les périodes où il est conservé, la principale source littéraire sur les monuments publics – religieux et profanes – de la Rome républicaine. Dans le cadre du présent colloque, mettant en relation ce texte avec la topographie de l'*Urbs*, nous proposons une triple démarche¹. Nous chercherons tout d'abord à percevoir quels sont les choix littéraires opérés par Tite-Live lorsque celui-ci écrit sur les monuments de Rome. En d'autres termes, quel regard pose-t-il sur ces monuments et quel rôle leur fait-il jouer dans le cadre de son récit historique, inscrit dans la tradition annalistique² ? Ensuite, sur un plan plus historiographique, nous nous emploierons à décrire les principes et la méthode de notre auteur dans ce domaine, en visant à identifier les types de sources (pas forcément les sources précises) auxquelles sa documentation remonte. Enfin, dans une démarche plus proprement historique, nous tenterons de comprendre, dans certains cas du moins, comment Tite-Live utilise ces sources en respectant – ou non – leur style et leur formulation respectifs, démarche qui peut, dans certains cas, constituer une pierre de touche de la validité historique des faits décrits.

LES PRÉCISIONS TOPOGRAPHIQUES RELATIVES AUX MONUMENTS

Un premier domaine où peut s'appliquer l'approche proposée ici est celui de la précision topographique dont Tite-Live fait preuve à propos des monuments de Rome. Il s'agit, dans ce cas, d'examiner, dans l'ordre chronologique, les différentes notices où il est question de constructions et de monuments précis (temples, murs, voirie, bâtiments publics, statues monumentales...) en observant si, sous cet angle, on perçoit des différences liées à la date de construction des monuments, à leur nature, au style des notices ou aux types de sources que l'on peut raisonnablement supposer à l'origine de l'information donnée.

En effet, ce type de notices peut ne contenir aucune indication topographique comme le montre l'exemple suivant, situé en 353³ :

*Legionibusque Romam reductis reliquum anni muris turribusque reficiendis consumptum et aedis Apollinis dedicata est*⁴.

- 1 Démarche déjà partiellement entreprise dans Aberson 1994, *passim*, et poursuivie ici.
- 2 J'entends par "tradition annalistique" celle qu'ont suivie les historiens de Rome qui ont majoritairement tendu à rédiger leur œuvre selon un schéma qui suivait la succession des années consulaires, qu'ils aient respecté ou non ce schéma dans les détails (voir sur ce point, p. ex., Levene 2010, 35-37). Par "sources de type annalistique", j'entends les sources primaires qui se trouvent à la base d'une partie plus ou moins importante des données fournies notamment par les auteurs de cette tradition et qui reposent – ou semblent reposer – sur l'enregistrement annuel de faits d'ordre religieux ou public (chronique pontificale, rapports des censeurs, enregistrement de données financières subséquentes à des campagnes militaires et à des triomphes, etc.). Voir maintenant de manière générale Cornell 2013.
- 3 Sauf mention contraire, toutes les dates antiques mentionnées se situent avant l'ère commune. Celles qui correspondent à des événements évoqués dans la 1^{ère} décennie de Tite-Live obéissent à la chronologie varronienne.
- 4 Liv. 7.20.9.

Dans ce passage, cependant, le statut des différentes constructions mentionnées n'est pas identique : dans le cas des murs et des tours, que l'on suppose objets de réfections sur l'ensemble de l'enceinte, une précision topographique n'aurait guère de sens. Pour le temple d'Apollon, en revanche, on peut se demander pourquoi Tite-Live ne le situe pas, alors qu'il le fait ailleurs de manière très précise à propos d'autres temples.

D'autres notices peuvent être plus précises, voire très précises, comme dans les exemples qui suivent :

*Aedem Virtutis eo anno ad portam Capenam M. Marcellus dedicavit septimo decimo anno postquam a patre eius primo consulatu uota in Gallia ad Clastidium fuerat*⁵.

*Interea duumviri creati sunt Q. Fabius Maximus et T. Otacilius Crassus aedibus dedicandis, Menti Otacilius, Fabius Veneri Erycinae. Vtraque in Capitolio est, canali uno discretatae*⁶.

Certaines affichent même une précision quasi bureaucratique :

*Aedilitas insignis eo anno fuit M. Aemilii Lepidi et L. Aemilii Pauli : multos pecuarios damnarunt ; ex ea pecunia clupea inaurata in fastigio Iouis aedis posuerunt, porticum unam extra portam Trigeminam, emporio ad Tiberim adiecto, alteram ab porta Fontinali ad Martis aram qua in Campum iter esset perduxerunt*⁷.

Or, si l'on analyse sous cet angle l'ensemble des notices liviennes relatives à des monuments de Rome, on constate que⁸ :

- sur 131 mentions repérées, seules 42 ne portent aucune indication topographique ;
- parmi ces 42 notices, 8 concernent des monuments au sujet desquels Tite-Live donne une indication topographique à quelques lignes ou paragraphes de distance ;
- pour 12 autres de ces notices, une indication topographique ne se justifie pas dans la mesure où il s'agit de constructions que leur nature, leur célébrité ou leur ampleur permettent de situer par elles-mêmes (dieux dont le temple est topographiquement identifiable *per se*, murs et tours, *Circus Maximus*, etc.).

Cela signifie donc que, dans l'œuvre conservée de Tite-Live, sur un total de 131 mentions de monuments urbains repérées, seules 22 ne renvoient pas le lecteur, d'une manière ou d'une autre et plus ou moins explicitement, à la situation topographique de ces derniers. Le souci de précision dont Tite-Live fait preuve dans ce domaine est donc évident ; mais un examen de la répartition de ces notices dans les différents livres conservés se révèle encore plus instructif, comme en témoigne le tableau qui suit :

5 Liv. 29.11.13.

6 Liv. 23.31.9.

7 Liv. 35.10.12.

8 Pour le détail et les références, voir la liste donnée en annexe, en fin d'article.

Livre	Mentions sans indications topographiques	Nombre total de mentions dans le même livre			
1	2	15	25	0	5
2	3	4	29	0	4
4	1	3	30	0	1
5	1	5	31	0	1
6	1	4	33	0	4
7	0	4	34	1	7
8	0	1	35	0	10
9	1	5	36	0	2
10	3	11	37	0	1
21	0	1	38	1	4
22	0	4	39	1	4
23	0	3	40	2	11
24	0	1	41	4	14
			42	1	1
			44	0	1
			Total	22	131

En effet, à comparer le nombre de mentions non référencées topographiquement au nombre total de mentions repérées dans un même livre, on constate que c'est surtout dans les livres 2 et 4 que Tite-Live se montre peu précis à cet égard. Or il ne semble pas que cette relative imprécision soit liée à la nature des monuments concernés, puisque ce même auteur, concernant le même type de monuments (il s'agit principalement de temples), est nettement plus précis dans la suite de son œuvre. Ce n'est pas non plus une question de dates, puisque les notices du premier livre contiennent proportionnellement davantage de précisions topographiques que celles du deuxième et du quatrième. Une conclusion s'impose donc : ces différences de précision tiennent à l'enregistrement des données relatives aux monuments de Rome dans les sources de Tite-Live lui-même. Au premier livre, basé sur une histoire largement reconstituée, articulée sur la succession des différents rois, Tite-Live tend à situer topographiquement les monuments dont il parle, suivant en cela le modèle qui prévaut pour les périodes plus récentes. Dans les livres 2 à 4, dont la rédaction suit plus ou moins la succession des années consulaires et qui renferment un certain nombre de données provenant peut-être, à l'origine, des annales des pontifes, il se pourrait qu'il reproduise la formulation très laconique d'une documentation d'origine peu bavarde en la matière. En revanche, dès la fin de la 2^e décennie et, encore davantage dès la 3^e, lorsque le nombre de monuments s'accroît et que l'enregistrement qui en est fait dans les sources de type annalistique devient plus précis, Tite-Live répercute cette tendance dans ses propres formulations.

Cette précision, d'ailleurs, se voit non seulement dans les passages spécifiquement étudiés ici (constructions et dédicaces de temples et d'autres monuments, dépôts d'offrandes) mais également, essentiellement dès la 3^e décennie, dans les indications topographiques relatives à divers événements enregistrés car considérés comme marquants (prodiges, séances du Sénat, etc.)⁹.

9 Cf. par exemple Liv. 27.37.7-10 (précisions topographiques en caractères gras) : *decreuere item pontifices ut uirgines ter nouenae per urbem euntes carmen canerent. Id cum in Iouis Statoris aede discerent conditum ab Liuio poeta carmen, tacta de caelo aedis in Auentino Iunonis reginae ; prodigiumque id ad matronas pertinere haruspices cum respondissent donoque diuam placandam esse, aedilium curulium edicto in Capitolium conuocatae quibus in urbe Romana intraque decimum lapidem ab urbe domicilia essent, ipsae inter se*

LES DIFFÉRENTS DISCOURS SUR LES MONUMENTS

L'autre domaine abordé ici concerne les différents types de discours que notre auteur tient sur les monuments de Rome. En d'autres termes, il s'agit de percevoir dans quelles intentions, sur la base de quelles sources et dans quels contextes Tite-Live mentionne ces derniers. Dans les pages qui suivent, nous avons donc entrepris de répartir les différentes notices qui s'y réfèrent en quelques catégories définies par des critères de style et de contenu – ce qui implique néanmoins une part inévitable d'arbitraire.

RÉCITS DE TYPE “ANNALISTIQUE”

Un premier type de récits liviens où interviennent des mentions de monuments peut être défini comme “annalistique”. Ces mentions, qui concernent essentiellement des constructions ou des dédicaces, principalement de temples, s'insèrent dans le catalogue des faits marquants de l'année en cours (noms des consuls, prodiges et autres faits religieux, élections, décès de magistrats, déductions de colonies, octrois de citoyenneté, etc.)¹⁰. Elles s'articulent en phrases relativement courtes, en parataxe plutôt qu'en syntaxe, avec peu de *uariatio*, un vocabulaire simple, souvent technique (emploi de verbes comme *facere*, *locare*, *dedicare*)¹¹, des formules répétitives. Les schémas syntaxiques sont simples, tantôt de voix active (sujet + objet + verbe actif), tantôt passive (sujet [+ complément d'agent] + verbe passif). Enfin, ces catalogues sont introduits par des connecteurs temporels (*his consulibus*, *eo anno*, *eodem anno*, *interea...*), dont certains peuvent être très précis (*exitu anni*, *iisdem diebus*, *per idem fere tempus...*), ou par d'autres expressions que l'on peut associer à une récurrence annuelle (*hi consules*).

Ces passages ressortissent, sans doute à dessein, à un style que l'on peut qualifier d'“annalistique” et qui peut rappeler à l'auditeur le style de la “chronique pontificale”, à laquelle on reprochait parfois ce côté dépouillé, sec, peu littéraire en somme¹². En voici quelques exemples, dans lesquels les points caractéristiques évoqués ci-dessus ont été mis en caractères gras :

*Consules Q. Cloelius et T. Larcius, inde A. Sempronius et M. Minucius. his consulibus aedis Saturno **dedicata**, Saturnalia institutus festus dies*¹³.

*Anno **postquam** uota erat aedes Monetae **dedicatur** C. Marcio Rutulo tertium T. Manlio Torquato iterum **consulibus***¹⁴.

*quinque et uiginti delegerunt ad quas ex dotibus stipem conferrent ; inde donum peluis aurea facta lataque **in Auentinum**, pureque et caste a matronis sacrificatum. Confestim ad aliud sacrificium eidem diuae ab decemuiris edicta dies, cuius ordo talis fuit ; 28.38.14 : **Senatus in Capitolio habitus**. Ibi referente Scipione senatus consultum factum est ut quos ludos inter seditionem militarem in Hispania uouisset, ex ea pecunia quam ipse in aerarium detulisset faceret.*

10 Sur ces catalogues, cf. notamment Crake 1939, 61-106 ; Fraccaro 1956, 16 ; Cornell 1986, 62-63.

11 Sur le caractère “technique” de ces verbes par contraste avec ceux qui sont majoritairement employés chez la majorité des autres auteurs, voir Gast 1965, 96-100 ; 110-112.

12 Cf. Cat., *Orig.*, 4.1 [Chassignet], a Gell. 2.28.6 : *non lubet scribere, quod in tabula apud pontificem maximum est, quotiens annona cara, quotiens lunae aut solis lumine caligo aut quid obstiterit*. Voir aussi, par exemple, Oakley 1997, vol. I, 122-123 ; 128.

13 Liv. 2.21.1.

14 Liv. 7.28.6.

*Eo anno Sora Arpinum Cesennia recepta ab Samnitibus ; Herculis magnum simulacrum in Capitolio **positum dedicatumque***¹⁵.

*Aedem Virtutis **eo anno** ad portam Capenam M. Marcellus **dedicavit** septimo decimo anno postquam a patre eius primo consulatu uota in Gallia ad Clastidium fuerat*¹⁶.

Dans certaines notices, que je définirais comme “mixtes”, on distingue même relativement aisément les parties de texte qui ressortissent à ce type de discours de celles qui, dans un style plus orné, constituent un élément de commentaire propre à Tite-Live (ici, en caractères gras) :

*Eodem anno, **ne priuatis tantum operibus cresceret urbs**, Capitolium **quoque** saxo quadrato substructum est, **opus uel in hac magnificentia urbis conspiciendum***¹⁷.

En étudiant la répartition chronologique de ces notices “annalistiques”, on remarque qu’il n’y en a pas pour la période royale, ce qui n’étonnera personne ; on constate aussi que les notices “mixtes” (avec commentaires insérés) semblent plus fréquentes pour les débuts de la République que pour l’époque des Guerres puniques.

Certains passages de type “annalistique” donnent aussi lieu à des développements, d’un style très sobre, où sont décrits des événements ou circonstances particuliers – presque toujours d’ordre religieux – qui sont associés aux monuments cités. La source en est évidemment soit la “chronique pontificale”, soit, peut-être, pour les périodes les plus récentes, des extraits de comptes rendus de séances du Sénat¹⁸. En voici trois exemples dans lesquels ces développements sont mis en évidence¹⁹ :

1. *Fabius (scil. Pictor) ambo consules in Samnio et ad Luceriam res gessisse scribit (...) inque ea pugna Iouis Statoris aedem uotam, ut Romulus ante uouerat. Sed fanum, id est locus templo effatus, fuerat. **Ceterum hoc demum anno ut aedem etiam fieri Senatus iuberet bis eiusdem uoti damnata re publica in religionem uenit***²⁰.

2. *In religionem etiam uenit aedem Concordiae, quam per seditionem militarem biennio ante L. Manlius praetor in Gallia uouisset **locatam ad id tempus non esse**. Itaque duumuii ad eam rem creati a M. Aemilio praetore urbano C. Pupius et Caeso Quinctius Flamininus aedem in arce faciendam locarunt*²¹.

3. *Aedem Concordiae in area Volcani summa inuidia nobilium dedicauit. **Coactusque consensu populi Cornelius Barbatus pontifex maximus uerba praeire, cum more maiorum negaret nisi consulem aut imperatorem posse templum dedicare. Itaque ex auctoritate Senatus latum ad populum est ne quis templum aramue iniussu Senatus aut tribunorum plebei partis maioris dedicaret***²².

15 Liv. 9.44.16.

16 Liv. 29.11.13.

17 Liv. 6.4.12.

18 Sur ces extraits de comptes-rendus, cf. Bredehorn 1968, 72 ; Aberson 1994, 116. Il n’est pas sûr que les annalistes qui ont servi de source à Tite-Live aient tiré ces extraits directement des comptes-rendus de séances du Sénat. Peut-être ceux-ci étaient-ils insérés sous forme de résumés dans la chronique pontificale elle-même.

19 On trouve un développement de ce type, mais plus détaillé, à propos de la dédicace des temples d’*Honos* et de *Virtus* par Marcellus en 208. On y reviendra plus loin.

20 Liv. 10.37.14-16.

21 Liv. 22.33.7-8.

22 Liv. 9.46.6. Dans ce passage, le rôle des pontifes est particulièrement évident. À mon sens, le lien établi par Tite-Live entre l’énoncé de la norme religieuse et la dédicace du temple confère en quelque sorte à ce dernier le statut d’un véritable *monumentum*, point d’ancrage de la mémoire politique et religieuse des Romains. On reviendra plus loin sur cet aspect.

Comme on l'a dit, les notices de ce type concernent avant tout des temples, essentiellement des temples votifs mis en œuvre par des *imperatores*, et parfois aussi des statues ou autres objets votifs. Mais on trouve aussi des formulations très semblables à propos des temples construits par des édiles avec le produit des amendes, et à propos des constructions censoriales.

Ces dernières ont été bien étudiées dans le livre, hélas, trop méconnu que Klaus Gast leur a consacré en 1965. Analysant les notices relatives à l'activité des censeurs en matière de constructions publiques pour la période de 204 à 169, notices qu'il définit comme *Bauberichte* (litt. "rapports d'activité des [censeurs] en matière de constructions"), cet auteur constate que celles-ci s'insèrent à chaque fois dans un compte rendu de leur activité générale pour chaque lustre. Or, dans le texte livien, ces comptes rendus côtoient le plus souvent le récit des événements qui se répètent année après année, autrement dit les parties spécifiquement "annalistiques" du récit ; mais elles n'y figurent pas toujours à la même place. Selon K. Gast, elles ne faisaient donc pas partie, à l'origine, du matériel de type "pontifical" auquel les annalistes avaient par ailleurs recours pour ce type d'événements ; et cette proximité, intentionnelle, serait due au travail de rédaction opéré par ces historiens²³. En revanche, à l'intérieur de chaque *Baubericht*, le savant allemand observe une grande régularité dans l'ordre des faits mentionnés d'une notice à l'autre.

Comme pour les autres notices de type "annalistique", on constate dans ces *Bauberichte* censoriaux un usage généralisé de la parataxe, un style plutôt sec et l'emploi de termes techniques (*locare*) ainsi que de formules gérondives, très proches de celles que l'on connaît par l'épigraphie monumentale des I^{er} et I^{er} siècles²⁴. De tout cela, K. Gast infère l'existence de *Baulisten* ("listes de constructions [censoriales]") rédigées en style épigraphique : les inscriptions figurant sur les bâtiments eux-mêmes auraient, à quelques détails près, reproduit le texte enregistré dans ces *Baulisten*.

En résumé, il suppose un processus en quatre étapes, qui constituent autant de "couches" rédactionnelles :

- la description commune aux *Baulisten* et aux inscriptions ;
- des formules d'identification topographiques (qui ne sont pas nécessaires sur les inscriptions elles-mêmes, mais le sont sur les *Baulisten*) ;
- des remarques d'origine officielle²⁵ ;
- un travail littéraire dû aux annalistes.

Parfois, comme pour le rapport de censure de 179, cet auteur identifie en outre un développement événementiel (*sachliche Erweiterung*) de la part de l'annaliste ou des annalistes concernés.

Bien que, chez Tite-Live, ces notices soient donc très semblables dans leur formulation à celles qui concernent les temples votifs, K. Gast a raison de penser que la source des annalistes n'est pas ici la chronique pontificale elle-même. Cela se remarque en particulier par un traitement différent des mentions de sénatus-consultes entre ces deux types de textes²⁶.

23 Cf. Gast 1965, 27-33.

24 Pour une analyse détaillée, cf. Gast 1965, 81-103.

25 Par ex. Liv. 41.27.5 : *censores uias sternendas silice in urbe, glarea extra urbem substruendas marginandasque primi omnium locauerunt* ; 41.27.11 : *nam Postumius nihil nisi senatus Romani populiue iussu se locaturum <...>*.

26 Cf. Aberson 1994, 113-119 et 169-179.

Dans cette perspective, on peut, à titre d'exemple, analyser le passage suivant :

*Opera deinde facienda ex decreta in eam rem pecunia, lacus sternendos lapide, detergendasque, qua opus esset, cloacas, in Auentino et in aliis partibus, qua nondum erant, faciendas locauerunt. Et separatim Flaccus molem ad Neptunias aquas, ut iter populo esset, et uiam per Formianum montem, Cato atria duo, Maenium et Titium, in lautumiis, et quattuor tabernas in publicum emit basilicamque ibi fecit, quae Porcia appellata est*²⁷.

Cette notice, qui concerne la construction de plusieurs monuments par les censeurs de 184, s'insère dans un rapport bien plus large qui décrit *per species* l'activité de ces magistrats dans leurs différentes sphères de compétence. Mais, en dépit du style assez sec, de type "annalistique", Tite-Live ne nous livre pas ici de la "matière brute", directement tirée des registres officiels. En témoigne notamment le commentaire final : *quae Porcia appellata est*, qui peut difficilement remonter au texte primitif du rapport. Il y a donc réélaboration de la part de l'auteur – et peut-être déjà de ses prédécesseurs – avec un souci, toutefois, de respect stylistique du genre annalistique. K. Gast note d'ailleurs qu'il y a là probablement, en plus de la source habituelle (rapport de censure), une source personnelle, sans doute les discours de Caton, qui étaient largement diffusés²⁸.

Je ne sais pas dans quelle mesure les notices qui relatent les constructions des édiles proviennent elles aussi de documents spécifiques comparables à ces rapports de censure, ou s'il s'agit, comme pour les temples votifs, de matériel d'origine "pontificale". J'aurais tendance à opter pour la seconde solution car les formulations sont extrêmement semblables (*eo anno / eodem anno*)²⁹ et les notices concernant les deux catégories de temples sont parfois totalement imbriquées les unes dans les autres, ce qui n'est pas le cas pour les rapports de censure. À cet égard, un passage de Tite-Live mérite une analyse particulière, car il permet, à mon sens, de percevoir comment cet auteur travaille avec ce type de matériel. Si l'on décompose en effet ce passage en segments correspondants aux monuments cités, on obtient le tableau suivant³⁰ :

27 Liv. 39.44.4-7.

28 Gast 1965, 136, avec n. 4 ; cf. Liv. 39.42.5-7 : *censores M. Porcius et L. Valerius metu mixta expectatione senatum legerunt ; septem mouerunt senatu, ex quibus unum insignem et nobilitate et honoribus, L. Quinctium Flamminium consularem. Patrum memoria institutum fertur, ut censores motis senatu adscriberent notas. Catonis et aliae quidem acerbae orationes exstant in eos, quos aut senatorio loco mouit aut quibus equos ademit, longe grauissima in L. Quinctium oratio, qua si accusator ante notam, non censor post notam usus esset, retinere L. Quinctium in senatu ne frater quidem T. Quinctius, si tum censor esset, potuisset.*

29 Cf. Liv. 10.23.11 : *eodem anno* ; 10.31.9 ; 29.38.8 ; 33.42.8 ; 38.35.4 : *eo anno*.

30 Liv. 34.53.3-7.

Sujet traité	Texte ³¹	Caractéristiques syntaxiques
Introduction	<i>Aedes eo anno aliquot dedicatae sunt :</i>	formule passive
1. <i>Iuno <Sospita></i> temple votif	<i>una Iunonis Matutae³² in foro holorio, uota locataque quadriennio ante a C. Cornelio consule Gallico bello : censor idem dedicauit ;</i>	vœu + <i>locatio</i> : formule passive dédicace : formule active
2. <i>Faunus</i> produit des amendes	<i>altera Fauni : aediles eam biennio ante ex multatioio argento faciendam locarant C. Scribonius et Cn. Domitius, qui praetor urbanus eam dedicauit.</i>	<i>locatio</i> : formule active dédicace : formule active
3. <i>Fortuna Primigenia</i> temple votif	<i>Et aedem Fortunae Primigeniae in colle Quirinali dedicauit Q. Marcius Ralla, duumvir ad id ipsum creatus : uouerat eam decem annis ante Punico bello P. Sempronius Sophus consul³³, locauerat idem censor.</i>	dédicace : formule active vœu + <i>locatio</i> : formule active
4. <i>Iuppiter in Insula</i> temple votif	<i>Et in insula Iouis aedem C. Seruilius duumvir dedicauit : uota erat sex annis ante Gallico bello ab L. Furio Purpurione praetore, ab eodem postea consule locata.</i>	dédicace : formule active vœu + <i>locatio</i> : formule passive
Conclusion	<i>Haec eo anno acta.</i>	formule passive

Dans ce passage, qui, dans son contexte chronologique (*aedes eo anno aliquot dedicatae sunt*), ne concerne donc que des dédicaces de temples, Tite-Live parvient, en mentionnant le vœu (s'il y en a un) et la *locatio* en flash-back, tantôt après, tantôt avant la dédicace, à varier l'ordre des événements sans en altérer la teneur. Il varie aussi l'usage des voix en alternant formules actives et formules passives, cela indépendamment du type de monument³⁴ ; en effet, la notice sur le temple de *Faunus*, financé par le produit des amendes, est formulée avec les mêmes voix, mais dans l'ordre inverse, que celle qui concerne le temple, votif, de *Fortuna Primigenia* ; elle

31 “Cette année-là (194 a.C.) on procéda à la dédicace de quelques temples. Le premier, celui de Junon *Matuta* sur le Marché aux Légumes, avait été voué et mis en œuvre trois ans auparavant par C. Cornélius lors de la guerre contre les Gaulois. C'est en tant que censeur qu'il procéda à sa dédicace. Le second était un temple de *Faunus*. Les édiles C. Scribonius et Cn. Domitius en avaient affirmé la construction l'année précédente sur des fonds encaissés grâce à des amendes. C'est Cn. Domitius qui procéda à sa dédicace en tant que préteur urbain. D'autre part, Q. Marcius Ralla, élu duumvir dans ce but précis, procéda à la dédicace du temple de la Fortune *Primigenia* sur la colline du Quirinal. C'était Sempronius Sophus qui l'avait voué dix ans auparavant en tant que consul lors de la guerre contre les Carthaginois. C'est comme censeur qu'il l'avait mis en œuvre. Par ailleurs, C. Servilius procéda en tant que duumvir à la dédicace du temple de *Veïouis* en l'Île. Il avait été voué six ans auparavant lors de la guerre contre les Gaulois par le préteur L. Furio Purpurio, qui l'avait ensuite mis en œuvre lorsqu'il était consul. Voilà pour les événements de cette année-là”.

32 Il s'agit en réalité du temple de Junon *Sospita* (cf. Liv. 32.30.10). Tite-Live (ou sa source) a opéré ici une confusion avec *Mater Matuta*.

33 Il s'agit en réalité de Sempronius Tuditanus, consul en 204 (cf. Liv. 29.36.8). Encore une confusion de Tite-Live ou de sa source.

34 Notez le schéma P/P+A/A+A/A+A/P/P.

est en revanche formulée dans le même ordre que celle du temple de Junon, également votif, mais avec des voix différentes. Si l'on part du principe que, dans la source première, la syntaxe était uniquement active – dans les inscriptions dédicatoires de bâtiments publics, les formules passives, qui demeurent de toute manière assez rares, n'apparaissent en effet qu'au I^{er} siècle p.C. – on voit comment Tite-Live, dans une longue notice pour la rédaction de laquelle il cherche visiblement à respecter le style “sec” qui en constitue une caractéristique essentielle, s'arrange malgré tout pour introduire des éléments de *uariatio* syntaxique tout en veillant à ce qu'il restent compatibles avec l'effet stylistique recherché.

LE MONUMENT DANS L'“*ELOGIUM*”

Comme on l'a vu plus haut, certaines notices de type “annalistique” sont assorties de traits qui ressortissent clairement à un discours différent, dont il importe de mettre en évidence les caractéristiques principales³⁵. Ainsi, plusieurs d'entre elles sont incluses dans des “résumés personnels” ou des “cascades d'événements marquants” liés à des victoires militaires et à des triomphes ; et ceux-ci concernent un petit nombre de personnages particulièrement “héroïques” – au sens homérique du terme – dont la plupart se situent au IV^e et au début du III^e siècle a.C., soit dans la première décennie de Tite-Live : tout d'abord Camille, le héros semi-mythique, puis une série de triomphateurs de l'époque des Guerres samnites. À ce type de discours s'apparente aussi une notice du premier livre, relative au roi Tullus Hostilius. Dans les décades suivantes, en revanche, ce type de discours sur les monuments, comme on le verra, cède le pas à des citations plus précises d'inscriptions de type “trionphal”³⁶.

Or, comme ces victoires et ces triomphes étaient mentionnés, d'une part dans les éloges funèbres des grands personnages de la République – dont certains, on le suppose, ont dû être publiés – et, d'autre part, dans les *elogia* épigraphiques que nous connaissons, on peut penser que ces *laudationes* mentionnaient aussi les monuments qui étaient associés à ces hauts-faits, ce que confirme la lecture de certaines inscriptions³⁷.

35 Un discours différent n'implique cependant pas forcément une source différente, du moins à l'origine. Ainsi, M. Humm (2001, 80-81) suppose que de brefs récits exemplaires, positifs ou négatifs, ont déjà pu figurer dans la chronique pontificale elle-même.

36 Le terme “trionphal” est le plus commode pour désigner ce type d'inscriptions, dont seule une partie, cependant, mentionne effectivement un triomphe (voir Tarpin 2011).

37 Sur ces *laudationes* et les mentions de triomphes, parfois fictifs, que l'on y trouve, cf. Cic., *Brut.*, 61 : *nec vero habeo quemquam antiquiorem, cuius quidem scripta proferenda putem, nisi quem Appi Caeci oratio haec ipsa de Pyrrho et nonnullae mortuorum laudationes forte delectant* ; 62 : *quamquam his laudationibus historia rerum nostrarum est facta mendosior. Multa enim scripta sunt in eis quae facta non sunt : falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa et ad plebem transitiones (...)* ; Liv. 8.40.4-5 : *uitiatam memoriam funebribus laudibus reor falsisque imaginum titulis, dum familiae ad se quaeque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahunt ; inde certe et singulorum gesta et publica monumenta rerum confusa* ; Pol. 6.53.2 ; 54.1-2. Voir aussi Ridley 1983 ; Flower 1996, 145-150 (très complet) ; Bastien 2007, 111 ; Humm 2007 ; Tarpin 2011. Sur les *elogia* épigraphiques, voir notamment Chioffi 1988 ; Chaplin 2000, 174-196 ; Itgenhorst 2005, 223-226 ; Bastien 2007, 109-112 ; Tarpin 2011. Sur les liens possibles entre Tite-Live et les *elogia* du Forum d'Auguste, cf. Mineo 2006, 138-144.

a) Camille

Au cinquième livre, Tite-Live mentionne le temple de Junon Reine, édifié, selon la tradition, après l'*euocatio* de la déesse de Véies à Rome :

*Motam certe sede sua parui molimenti adminiculis, sequentis modo accepimus leuem ac facilem tralatu fuisse, integramque in Auentinum aeternam sedem suam quo uota Romani dictatoris uocauerant perlatam, ubi templum ei postea idem qui uouerat Camillus dedicauit (...)*³⁸.

À la fin de ce passage, on identifie – ici en caractères gras – un contenu caractéristique des notices “sèches” de type annalistique, faisant référence au vœu et à la dédicace du temple ; mais le reste du discours est plus construit et recourt à des procédés littéraires qui ne ressortissent pas à ce même genre. On ne se trouve d’ailleurs pas dans la partie proprement annalistique du récit – celle qui serait introduite par une formule comme *eo anno* – mais dans une historiette anecdotique relatant, de manière plaisante, l’acquiescement de Junon à l’invitation qui lui est faite de se rendre à Rome. On voit donc comment, ici, Tite-Live insère – en les retravaillant – des données propres au discours “annalistique” dans un contexte différent de celui dans lequel celles-ci sont habituellement employées.

b) Ap. Claudius Cæcus

Au dixième livre, dans le résumé qu’il donne de la censure d’Ap. Claudius Cæcus, Tite-Live fait mention des importants travaux réalisés par celui-ci :

*Et censura clara eo anno Ap. Claudi et C. Plauti fuit ; memoriae tamen felicioris ad posteros nomen Appi, quod uiam muniuit et aquam in urbem duxit ; eaque unus perfecit quia ob infamem atque inuidiosam senatus lectionem uerecundia uictus collega magistratu se abdicauerat, Appius iam inde antiquitus insitam pertinaciam familiae gerendo solus censuram obtinuit*³⁹.

Le style de ce passage rappelle davantage les *elogia* épigraphiques que les notices précises et de formulation bureaucratique mises en évidence par K. Gast pour les rapports de censure que l’on trouve ailleurs chez Tite-Live. Ainsi, les formes verbales employées (*muniuit* ; *duxit*) sont directes et non gérondives⁴⁰. On possède d’ailleurs un *elogium* d’Ap. Claudius, dont le texte complet nous est connu par une inscription d’Arezzo mais dont un exemplaire existait aussi sur le *Forum* d’Auguste. Et à comparer, dans les deux textes, les passages évoquant les monuments, la ressemblance de style est frappante, même si l’expression varie dans le détail des verbes utilisés⁴¹ :

Appius Claudius C. f. Caecus, censor, co(n)s(ul) bis, dict(ator), interrex III, pr(aetor) II, aed(ilis) cur(ulis) II, q(uaestor), tr(ibunus) mil(itum) III. Complura oppida de Samnitibus cepit, Sabinorum et Tuscorum exercitum fudit. Pacem fieri cum [P]yrrho rege prohibuit. In censura uiam / Appiam strauit et aquam in / urbem adduxit. Aedem Bellonae / fecit.

38 Liv. 5.22.6-7.

39 Liv. 9.29.6.

40 Cf. Gast 1965, 99.

41 Arezzo : *CIL*, XI, 1827 ; *I. Ital.* XIII, 3, 79. Rome : *I. Ital.* XIII, 3, 12. Sur l’importance de la *Via Appia* et de l’aqueduc du même nom comme monuments politiques, voir Hölscher 1978, 352-353. Pour une comparaison précise entre les deux textes, voir Humm 2001 ; Humm 2005, 49-60 (avec l’hypothèse d’une source commune, de type familial).

c) Les triomphateurs des guerres samnites

Au livre 10 de Tite-Live, une série de passages évoque le vœu, la mise en œuvre et la dédicace de temples votifs en association avec les triomphes de quelques grands personnages de l'époque. Le premier, qu'il faut situer en 317, 313 ou 311, concerne une victoire du consul C. Junius Bubulcus sur les Èques :

*Primo congressu Aequos subegit ac, die octavo triumphans in Urbem cum redisset, aedem Salutis quam consul uouerat censor locauerat dictator dedicauit (...)*⁴².

Le second évoque un triomphe du consul de 293, Sp. Carvilius, sur les Samnites, triomphe dont l'éclat avait été rehaussé, selon Tite-Live, par les victoires postérieures de ce même général sur les Étrusques :

*His rebus actis ad triumphum decessit ut minus clarum de Samnitibus quam collegae triumphus fuerat, ita cumulo Etrusci belli aequatum. Aeri grauis tulit in aerarium trecenta octoginta milia. reliquo aere aedem Fortis Fortunae de manubiis faciendam locauit prope aedem eius deae ab rege Ser. Tullio dedicatam. Et militibus ex praeda centenos binos asses et alterum tantum centurionibus atque equitibus, malignitate collegae gratius accipientibus munus, diuisit*⁴³.

Le troisième concerne le triomphe de l'autre consul de la même année, L. Papirius Cursor, sur ces mêmes Samnites :

*Venienti Romam (scil. L. Papirio) triumphus omnium consensu est delatus. Triumphauit in magistratu insigni, ut illorum temporum habitus erat, triumpho*⁴⁴.

Ce passage est suivi d'une description du cortège triomphal, puis d'un rapport de type financier (versement au trésor, pas de distribution du produit du butin aux soldats), assorti de commentaires divers. Enfin, Tite-Live conclut :

*Aedem Quirini dedicauit – quam in ipsa dimicatione uotam apud neminem ueterem auctorem inuenio, neque hercule tam exiguo tempore perficere potuisset – ab dictatore patre uotam filius consul dedicauit exornauitque hostium spoliis ; quorum tanta multitudo fuit ut non templum tantum forumque iis ornaretur sed socii etiam coloniisque finitimis ad templorum locorumque publicorum ornatum diuiderentur*⁴⁵.

Comme on l'a dit, ces mentions de monuments sont toutes mises en relation avec des triomphes⁴⁶. Leur formulation rappelle parfois celle d'inscriptions dédicatoires de généraux victorieux⁴⁷. Enfin, le triomphe lui-même y apparaît en étroit rapport avec des états de versement du butin au trésor ou de sa distribution aux soldats, comme c'est le cas dans plusieurs de ces mêmes inscriptions ou dans des *elogia* épigraphiques⁴⁸. Ainsi que j'ai tenté de le montrer ailleurs,

42 Liv. 10.1.9.

43 Liv. 10.46.13-15.

44 Liv. 10.46.2.

45 Liv. 10.46.7-8.

46 Sur le caractère fictif de certains d'entre eux, voir Ridley 1983 ; Oakley 2005, vol. IV, 487-489 ; Bastien 2007, 99 ; 115, n. 79 ; Beard 2007, 75-80.

47 Comparer Liv. 10.1.9 : *die octavo triumphans in Urbem cum redisset*, *ILLRP* 122, l. 4-5 (inscription dédicatoire du temple d'Hercule *Victor* par L. Mummius) : *Romam redieit / triumphans* et Liv. 41.28.9 (inscription votive de Ti. Sempronius Gracchus, citée par Tite-Live) : *iterum triumphans in urbem Romam redit*.

48 Cf. *ILLRP*, 335 (dédicace de T. Sempronius Tuditanus à l'embouchure du Timave) ; Liv. 41.28.8-9 (inscription de Ti. Sempronius Gracchus, voir note précédente). Sur tous ces textes, voir Tarpin 2011.

il est probable que la source première de ces développements, chez Tite-Live, ne remonte pas aux tables pontificales, mais à des récits de campagnes militaires, peut-être transmis par le biais des *laudationes* dont il a déjà été question plus haut et, peut-être aussi par les *acta triumphorum* rédigés par les généraux eux-mêmes à la suite de leurs victoires⁴⁹.

Or, dans la mesure où ces *laudationes* entrent en ligne de compte comme sources premières, à la fois de Tite-Live et des *elogia* épigraphiques augustéens, on peut supposer que certaines d'entre elles ont existé sous forme écrite antérieurement aux premiers annalistes, lesquels en auront intégré des extraits dans leurs récits. Pour les vainqueurs des guerres samnites, il faudrait alors situer cette mise par écrit dans le courant du III^e siècle, c'est-à-dire assez tôt pour que ces textes puissent avoir été repris, en particulier par Fabius Pictor, mais assez tard pour que les faux événements qu'ils semblent avoir parfois mentionnés n'entrent pas en conflit trop évident avec la réalité des faits vécus par les contemporains de leur rédaction.

d) Marcellus

Un passage de Tite-Live relatant le retour de Marcellus à Rome après la prise de Syracuse et mentionnant les temples d'*Honos* et de *Virtus* à la Porte Capène s'apparente également à un *elogium* :

Vt non modo suam gloriam sed etiam maiestatem populi Romani augetet, ornamenta urbis, signa tabulasque, quibus abundabant Syracusae, Romam deuexit, hostium quidem illa spolia et parta belli iure. Ceterum inde primum initium mirandi Graecarum artium opera licentiae hinc sacra profana omnia uolgo spoliandi factum est, quae postremo in Romanos deos, templum id ipsum primum, quod a Marcello eximie ornatum est, uertit. Visebantur enim ab externis ad portam Capenam dedicata a M. Marcello templa propter excellentia eius generis ornamenta, quorum perexigua pars comparet⁵⁰.

Là encore, l'évocation du monument s'insère, à défaut de triomphe, dans celle d'une victoire militaire⁵¹ ; mais ici, Tite-Live développe son récit sur le thème – très apprécié des auteurs antiques – du *primus omnium*, du précédent historique, donnant de Marcellus un éloge en demi-teinte : selon lui, l'exposition dans ces temples des dépouilles de Syracuse rehaussait certes la majesté du peuple Romain, mais elle marqua aussi le point de départ du pillage généralisé des œuvres d'art, tant sacrées que profanes⁵². C'est aussi l'un des seuls passages de cet auteur où l'on trouve la description détaillée d'un monument et une allusion à la curiosité "touristique" qu'il représentait.

On connaît par Tite-Live lui-même – qui transmet ici une information due à Coelius Antipater – l'existence d'une geste écrite de Marcellus produite par son propre fils dans le

49 Cf. Aberson 1994, 50-51. Pour la fin du IV^e et le début du III^e siècles, une transmission directe à partir de documents officiels comme cela peut avoir été le cas pour l'époque des Guerres puniques n'est pas assurée. Sur les *acta triumphorum*, cf. notamment Plin., *Nat.*, 37.12 ; Girardet 1991, 201, n. 2 ; Coudry 2009, 51-52 ; 61.

50 Liv. 25.40.1-3.

51 Marcellus, promagistrat dont l'armée était demeurée sur le théâtre des opérations, n'a pas obtenu le triomphe à cette occasion (Liv. 26.21.1-6 ; *I. Ital.* XIII, 1, 2, 551 ; Aberson 1994, 145-148 ; Auliard 2001, 108 ; 111-112 ; 119-120 ; Itgenhorst 2005, 160-162 ; Bastien 2007, 273-275 ; Pelikan Pittenger 2008, 85-91 ; 150-159 ; Aberson 2010, 497, n. 17 ; Tarpin 2011, 691-692).

52 Sur ce jugement de Tite-Live, voir, en dernier lieu, Mineo 2006, 293-296 ; Stoffel 2009, 213-214.

cadre d'une *laudatio*⁵³. Par ailleurs, le temple double d'*Honos* et de *Virtus*, très probablement situé *extra pomerium*, semble, si l'on en croit une scholie à Cicéron, associé ultérieurement à des *monumenta* – monuments funéraires selon certains, statues honorifiques selon d'autres – de Marcellus, de son fils et de son petit-fils⁵⁴. Le lien est donc patent entre le monument, la geste, l'*elogium* – quelle que soit sa forme première – et la notice livienne, laquelle se situe bien évidemment hors du cadre strictement annalistique.

Plusieurs des personnages répertoriés ci-dessus, ou leurs proches, se trouvent parmi les destinataires d'*elogia* épigraphiques retrouvés à Rome (sur le *Forum* romain et le *Forum* d'Auguste) et Arezzo (où les textes sont mieux conservés) : c'est le cas de Camille (dont le petit-fils présumé fut consul en 338, année emblématique pour l'essor de l'impérialisme romain en Italie), d'Ap. Claudius Caecus, peut-être de Sp. Carvilius Maximus, et en tout cas de Papirius Cursor père, le consul de 309 auquel est attribué le vœu du temple de Quirinus dédié par son fils au retour de la victoire d'Aquilonia en 293. Or le triomphe du père en 309 est très probablement un faux, doublet du triomphe du fils en 293⁵⁵. Il est également frappant de retrouver ces mêmes personnages – et précisément eux – parmi les initiateurs des nouvelles formes politiques de ce que T. Hölscher, dans un article déjà assez ancien mais toujours très éclairant, nomme la *römische Repräsentationskunst*⁵⁶. Des *elogia* épigraphiques aux développements "extra-annalistiques" de Tite-Live en passant par les monuments eux-mêmes et les représentations figurées, c'est toujours le même groupe de familles, fondatrices de la *nobilitas* patricio-plébéienne, qui s'illustre ainsi⁵⁷.

e) Tullus Hostilius

Dans son premier livre, Tite-Live semble également recourir à ce modèle de l'*elogium*, assorti d'une forme d'*aition*, dans un passage où il évoque la construction de la curie par le roi légendaire Tullus Hostilius :

*Templumque ordini ab se aucto curiam fecit quae Hostilia usque ad patrum nostrorum aetatem appellata est*⁵⁸.

On notera ici l'usage d'une formule verbale directe (*fecit* et non *locavit* ou *faciendum locavit*), ce qui, là encore, différencie ce passage des notices de type "annalistique" et des rapports de

53 Liv. 27.27.13 : *ut omittam alios, Coelius triplicem gestae rei ordinem edit, unam traditam fama, alteram scriptam in laudatione filii, qui rei gestae interfuerit, tertiam quam ipse pro inquisita ac sibi comperta adfert*. Cf. Flower 1996, 146-147.

54 Ascon. 12 C = 11 KS = 18 Stangl = 1.15 : *idem cum statuas sibi ac patri itemque auo poneret in monumentis aui sui ad Honoris et Virtutis, decore subscripsit : III MARCELLI NOVIES COS. <Fuit enim ipse ter consul>, auus quinquies, pater semel (...)*. Cf. Palombi 1996, 32 ; Flower 1996, 147, avec n. 80.

55 A Claudius : *I. Ital.* XIII, 3, 12 (Rome) ; *CIL*, XI, 1827 ; *I. Ital.* XIII, 3, 79 (Arezzo) ; Camille : *I. Ital.* XIII, 3, 61 ; Sp. Carvilius : Chioffi 1988, 10 (selon laquelle il se peut que des fragments d'un *elogium* épigraphique trouvés sur le *Forum* romain concernent ce personnage) ; Papirius Cursor père : *I. Ital.* XIII, 3, 62 ; Liv. 10.46.7. Pour le triomphe de ce dernier, voir Bastien 2007, 88-89 ; 115 avec n. 78. À ce propos, R. T. Ridley (1983, 377-378), suivi par J. L. Bastien (*loc. cit.*), note que le plus grand nombre de triomphes douteux correspondent, d'une part, au début du v^e siècle et, d'autre part, à la fin du iv^e et au début du iii^e siècle. Mais peut-être y en avait-il tout autant, voire davantage, pour le courant du iii^e siècle ; la lacune de Tite-Live nous empêche de le savoir. Voir aussi Ridley 1983, 381-382.

56 Hölscher 1978, en particulier 354.

57 Cf. Hölscher 1978, 354-355 ; Holz 2009, 188.

58 Liv. 1.30.2.

censure, mais évoque les réalisations d'Ap. Claudius que l'on a vues plus haut⁵⁹. Or, on sait qu'il existait des *elogia* épigraphiques non seulement de grands personnages de la République, mais également de héros mythiques comme Énée et Romulus, attestés à Pompéi et, sous forme de fragments, à Rome, sur le *forum* d'Auguste⁶⁰. Nous ignorons si un Tullus Hostilius a réellement régné sur Rome et si la construction de la *curia Hostilia* peut lui être historiquement attribuée⁶¹ ; mais la formulation à laquelle Tite-Live recourt ici, bien différente de celle des notices "annalistiques", s'apparente en tout cas à celle des *elogia* augustéens.

f) Q. Fulvius Flaccus, un "anti-héros" ?

Dans la même perspective, mais avec une sorte d'inversion des signes, on trouve chez Tite-Live, un récit qui, tout en s'insérant, comme les précédents, dans une trame de type annalistique, prend la forme d'une geste négative, constituant ainsi une forme d'anti-*exemplum*⁶². Il s'agit de l'épisode célèbre où le censeur Q. Fulvius Flaccus fait emporter les tuiles de bronze du sanctuaire d'Héra *Lacinia*, près de Crotone, pour les employer dans la construction du temple de la Fortune Équestre :

*Eodem anno aedis Iunonis Laciniae detecta. Q. Fulvius Flaccus censor aedem Fortunae equestris, quam in Hispania praetor bello Celtiberico uouerat, faciebat enixo studio, ne ullum Romae amplius aut magnificentius templum esset*⁶³.

Ici encore, le début du passage s'apparente aux notices de type "annalistique" relatant la construction de temples : connecteur temporel (*eodem anno*), rappel précis des circonstances du vœu, style dépouillé. Mais le verbe utilisé pour décrire la construction du temple, qui rappelle davantage le *fecit* des *elogia* épigraphiques que les formules des rapports de censure, est mis à l'imparfait, introduisant une phrase dont le style et le lexique n'ont plus rien de commun avec le modèle précédent.

Dans les exemples traités ci-dessus, on voit, en résumé, comment Tite-Live, associant des données qui proviennent de sources différentes et recourant à des procédés stylistiques différents, développe autour de quelques édifices publics urbains des récits qui, sortant du strict cadre annalistique, deviennent autant de points d'ancrage pour la mémoire des hauts-faits – ou parfois des forfaits – de ceux qui ont élevé Rome, contribuant ainsi pleinement à faire de la Ville un "paysage de mémoire"⁶⁴. Dans certains cas, cet ancrage est souligné par des formules qui mettent

59 Liv. 9.29.6 : *muniuit / duxit* ; *CIL*, XI, 1827 : *strauit / adduxit*.

60 Pompéi : *I. Ital.* XIII, 3, 85 (Énée) et 86 (Romulus). Rome : *I. Ital.* XIII, 3, 1 (Énée).

61 Sur l'historicité des premiers rois, cf. p. ex. Cornell 1995, 119-120.

62 Deux autres épisodes discutés ici se présentent également, sous certains aspects, comme des contre-exemples : la geste controversée d'Appius Claudius (cf. Humm 2001) et le transfert à Rome des œuvres d'art grec pillées par Marcellus à Syracuse (Liv. 25.40.1-3 ; Pol. 9.10 – dont le jugement négatif est manifeste ; Stoffel 2009). Sur l'usage de contre-exemples dans les *elogia* conservés du *forum* d'Auguste, voir Chaplin 2000, 180-184.

63 Liv. 42.3.1. Suit (42.3.2-11) le récit détaillé des événements assorti de résumés, au discours indirect, des discussions qui ont eu lieu au Sénat sur cette affaire, ainsi que de la décision prise par cette assemblée.

64 Si tant est que l'on puisse rendre en français la belle expression (*Erinnerungslandschaft*) employée par K. J. Hölkeskamp (2006, 266). Sur le rôle des monuments dans la construction de la mémoire historique des Romains, voir notamment Hölkeskamp 2004, 169-198, avec une abondante bibliographie d'ouvrages antérieurs.

en évidence la pérennité du souvenir lié au monument et, le cas échéant, à l'institution de normes ou de comportements qui lui sont historiquement associés (nom de la curie *Hostilia*, *euocatio* des dieux des ennemis, distribution de *spolia* pour orner les bâtiments de Rome et des colonies, pillage des sanctuaires étrangers). Et les monuments au sujet desquels notre historien s'écarte du récit de type strictement annalistique pour développer un discours plus circonstancié, que l'on peut parfois rapprocher des *elogia* épigraphiques, sont précisément ceux qu'il associe aux *summi uiri* de la République et qu'Auguste a choisis pour figurer en effigie sur son *forum*. Il est peu probable qu'il s'agisse d'un hasard.

LES MONUMENTS LIÉS À DES *AITIA* ET LA MÉMOIRE CRISTALLISÉE

Le rôle que jouent les monuments urbains dans la cristallisation de la mémoire est encore plus évident dans quelques passages de Tite-Live, situés principalement au début de son œuvre, où leur édification est associée à des récits clairement étiologiques⁶⁵. Dans ce type de discours, les monuments – bien réels mais dont les récits de fondation revêtent le plus souvent un caractère mythique – sont utilisés comme points de départ d'*aitia* relatifs à des lieux, des noms, des coutumes, des procédures ou aux bâtiments eux-mêmes. Ainsi, le récit de la prise des premières dépouilles opimes par Romulus et de leur dédicace dans le temple de Jupiter Férétrien se termine par l'*aition* : *haec templi est origo quod primum omnium sacratum est*⁶⁶. Au second livre, la geste de Coriolan se conclut de manière semblable : *monumentum quoque quod esset, templum Fortunae Muliebri aedificatum dedicatumque est*⁶⁷. Dans cette dernière notice, d'ailleurs, aucune précision n'est donnée sur le constructeur du temple, ce qui donne à penser qu'ici, la source première n'est pas de type annalistique.

Ce lien est aussi particulièrement visible lorsque Tite-Live se réfère à des inscriptions, soit qu'il les ait vues lui-même, soit – et c'est fréquent – qu'il en trouve mention dans ses sources. Dans son texte, ces inscriptions sont parfois seulement évoquées ou résumées, comme on le voit dans les deux exemples qui suivent⁶⁸ :

65 On sait que ces *aitia* sont particulièrement fréquents au premier livre et ne concernent pas que des monuments : cf. notamment 1.18.6-10 (prise d'*auguria*) ; 1.24.3-9 (traité avec Albe - déclaration de guerre par les fétiaux) ; 1.32.5-14 (*rerum repetitio*), etc. On trouve aussi une forme d'*aition* dans le récit que fait Tite-Live du triomphe de Papirius Cursor, en 309 (Liv. 9.40.15-16) : *dictator ex senatus consulto triumphavit, cuius triumpho longe maximam speciem captiva arma praebuere. Tantum magnificentiae visum in his, ut aurata scuta dominis argentariarum ad forum ornandum diuiderentur. Inde natum initium dicitur fori ornandi ab aedilibus cum tensae ducerentur*. Ce triomphe – avec l'*aition* qui lui est associé – est cependant perçu comme douteux et on le considère volontiers comme un doublet de celui de son fils en 293 (pour l'argumentation, cf. Rawson 1990, 164-166 ; Bastien 2007, 115, n. 79 ; Oakley 2005, vol. III, 504-507).

66 Liv. 1.10.5-7.

67 Liv. 2.40.2.

68 Certains commentateurs modernes ont en outre supposé l'exploitation par les annalistes de sources épigraphiques mal interprétées. Ainsi, le consul Horatius, auteur en 509, selon la tradition, de la dédicace du temple de Jupiter Capitolin, et dont le nom apparaissait, selon Denys d'Halicarnasse, sur le monument lui-même, ne serait en réalité qu'un tribun militaire à puissance consulaire du IV^e s. (Dion. H. 5.35.3 : *κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν ὁ νεὸς τοῦ Καπιτωλίου Διὸς εἰς συντέλειαν ἐξειργάσθη, περὶ οὗ τὰ κατὰ μέρος ἐν τῷ πρὸ τούτου δεδήλωκα λόγῳ. τὴν δ' ἀνέρωσιν αὐτοῦ καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ἔλαβε Μάρκος Ὁράτιος ὁ ἕτερος τῶν*

T. Quinctius (...) Romam reuertit triumphansque signum Praeneste deuectum Iouis Imperatoris in Capitolium tulit. Dedicatum est inter cellam Iouis ac Mineruae tabulaque sub eo fixa, monumentum rerum gestarum, his ferme incisa litteris fuit : "Iuppiter atque diui omnes hoc dederunt ut T. Quinctius dictator oppida nouem caperet"⁶⁹.

Eo anno in aede Herculis signum dei ipsius ex decemuirorum responso, et seiuges in Capitolio aurati a P. Cornelio positi ; consulem dedisse inscriptum est. Et duodecim clipea aurata ab aedilibus curulibus P. Claudio Pulchro et Ser. Sulpicio Galba sunt posita ex pecunia, qua frumentarios ob annonam compressam damnarunt ; et aedilis plebi Q. Fuluius Flaccus duo signa aurata uno reo damnato – nam separatim accusauerant – posuit ; collega eius A. Caecilius neminem condemnauit. Ludi Romani ter, plebei quinquies toti instaurati⁷⁰.

À cet égard, le second passage cité ci-dessus est particulièrement intéressant car il montre comment Tite-Live intègre des données de type épigraphique dans un récit que l'on peut clairement identifier comme annalistique, puisque celui-ci est introduit par un connecteur temporel (*eo anno*) et qu'il aligne une série de dédicaces de temples, assorti d'un rapport d'activité des édiles.

On perçoit le même travail d'élaboration à propos de la dédicace du temple des *Lares Permarini* (179 a.C.) où Tite-Live mêle des informations de type annalistique, une consultation du Sénat et la citation *in extenso* d'un document épigraphique⁷¹ :

Et alter ex censoribus M. Aemilius petit ab senatu, ut sibi dedicationis <causa> templorum reginae Iunonis et Dianae, quae bello Ligustino annis octo ante uouisset, pecunia ad ludos decerneretur. Viginti milia aeris decreuerunt. Dedicauit eas aedes, utramque in circo Flaminio, ludosque scaenicos triduum post dedicationem templi Iunonis, biduum post Dianae, et singulos dies fecit in circo. Idem dedicauit aedem Larum Permarinum in Campo. Vouerat eam annis undecim ante L. Aemilius Regillus nauali proelio aduersus praefectos regis Antiochi. Supra ualuas templi tabula cum titulo hoc fixa est : DVELLO MAGNO DIRIMENDO, REGIBVS SVBIGENDIS, CAPVT PATRANDAE PACIS HAEC PVGNA EXEVNTI L. AEMILIO M. AEMILII FILIO † AVSPICIO IMPERIO FELICITATE DVCTVQVE EIVS INTER EPHESVM SAMVM CHIVMQUE, INSPECTANTE EOPSE ANTIOCHO, EXERCITV OMNI, EQVITATV ELEPHANTISQVE, CLASSIS REGIS ANTIOCHI ANTEHAC INVICTA FVSA CONTVSA FVGATAQVE EST, IBIQVE EO DIE NAVES LONGAE CVM OMNIBVS SOCIS CAPTAE QVADRAGINTA DVAE. EA PVGNA PVGNATA REX ANTIOCHVS REGNVMQVE † EIVS REI ERGO AEDEM LARIBVS PERMARINIS VOVIT. Eodem exemplo tabula in aede Iouis in Capitolio supra ualuas fixa est⁷².

Dans ce passage, l'inscription citée existait en deux exemplaires : l'une figurait sur une plaque fixée au dessus des portes du temple lui-même, situé *in Campo* et généralement identifié

ὑπάτων φθάσας τὴν παρουσίαν τοῦ συνάρχοντος ; cf. Liv. 6.31.1 ; Colonna 1981 ; Holloway 1994, 8-9 ; Kolb 1995, 95). De même, on suppose l'existence d'une inscription plus tardive à l'origine d'un passage de Tite-Live relatant la dédicace du temple de Mercure, en 495 (Liv. 2.27.5 : *certamen consulibus inciderat, uter dedicaret Mercuri aedem. Senatus a se rem ad populum reiecit : utri eorum dedicatio iussu populi data esset, eum praeesse annonae, mercatorum collegium instituere, sollemnia pro pontifice iussu suscipere. Populus dedicationem aedis dat M. Laetorio, primi pili centurioni, quod facile appareret non tam ad honorem eius cui curatio altior fastigio suo data esset factum quam ad consulum ignominiam* ; cf. 2.21.6 ; Val. Max. 9.3.6 ; Ogilvie 1965, 303-304 : la famille des Laetorii semble n'avoir guère joué de rôle politique à Rome avant la fin du IV^e siècle. On notera dans ce passage l'embarras de Tite-Live face à cette donnée socialement déroutante). En Liv. 25.39.17 (après la victoire de L. Marcius, *tr. mil.*, en Espagne, en 211), la présence d'une inscription est en outre probable, mais non explicitement attestée : *monumentumque uictoriae eius de Poenis usque ad incensum Capitolium fuisse in templo clipeum, Marcium appellatum, cum imagine Hasdrubalis*.

69 Liv. 6.29.8.

70 Liv. 38.35.4-6 (189 a.C.).

71 À moins que ce travail ne soit déjà le fait de sa source.

72 Liv. 40.52.1-7.

comme le temple D du Largo Argentina, dont les vestiges subsistent encore de nos jours ; Tite-Live pourrait donc théoriquement l'y avoir vue et déchiffrée lui-même. L'autre inscription, en revanche, se trouvait au Capitole et doit avoir été détruite par l'incendie de 83. Il est donc plus probable que notre annaliste ait repris l'ensemble de cette information d'une source antérieure à cette date, ce qui donne à penser que ce type de documents épigraphiques étaient déjà répertoriés et exploités par des annalistes ou des antiquaires plus anciens.

Même citation précise pour la *tabula* déposée par le consul Ti. Sempronius Gracchus à son retour de Sardaigne en 174 :

Eodem anno tabula in aede matris Matutae cum indice hoc posita est : TI. SEMPRONI GRACCHI CONSULIS IMPERIO AVSPICIOQVE LEGIO EXERCITVSQVE POPVLI ROMANI SARDINIAM SVBEGIT. IN EA PROVINCIA HOSTIVM CAESA AVT CAPTA SVPPRA OCTOGINTA MILIA. RE PVBLICA FELICISSVME GESTA ATQVE LIBERATIS <SOCIIIS,> VECTIGALIBVS RESTITVTIS, EXERCITVM SALVOM ATQVE INCOLVMEM PLENISSIMVM PRAEDA DOMVM REPORTAVIT. ITERVM TRIVMPHANS IN VRBEM ROMAM REDIT. CVIVS REI ERGO HANC TABVLAM DONVM IOVI DEDIT. Sardiniae insulae forma erat, atque in ea simulacra pugnarum picta⁷³.

Dans ces passages, le récit de Tite-Live illustre bien la manière dont les monuments, en particulier grâce aux inscriptions qui y figuraient, ancrèrent en quelque sorte la geste de l'aristocratie romaine dans l'espace urbain et, par conséquent, dans la mémoire de ceux qui le parcouraient⁷⁴. Et, comme dans les développements de type *elogium* examinés plus haut, notre historien dépasse ici volontairement le cadre du récit annalistique pour mettre en évidence les hauts-faits de certains grands hommes en s'appuyant sur les traces visibles et lisibles de leurs exploits.

CONCLUSIONS

Nous avons tenté, dans les pages qui précèdent, un classement des notices de Tite-Live relatives aux monuments de Rome en fonction de leur contenu, de leur vocabulaire, de leur syntaxe et de leur insertion dans le texte livien. Comme on l'a dit, un tel classement implique forcément une part d'arbitraire, ne serait-ce qu'en raison de la perméabilité existant, selon les cas, entre certaines des catégories ainsi définies, ainsi que du mélange des sources et des genres opéré par les annalistes eux-mêmes. Nous avons aussi, sur la base des mêmes critères d'analyse, cherché à établir des comparaisons avec ce que l'on sait ou que l'on peut supposer des sources possibles des annalistes dans ce domaine. Ces diverses démarches nous ont ainsi permis de proposer des clés d'identification pour diverses sources utilisées par les annalistes à propos des constructions publiques à Rome. Elles ont également mis en évidence la volonté de précision topographique de Tite-Live et de ses prédécesseurs – mais aussi de la documentation officielle qui est à la base des données dont ceux-ci se sont servis – en matière de constructions publiques à Rome. D'autres traits ont aussi pu être soulignés dans la méthode de travail, le style et les choix idéologiques de l'historien padouan. Nous avons observé sa tendance à respecter, parfois de manière soutenue, un style propre au genre annalistique à propos de ces constructions, là où cela fait sens dans son récit. Nous avons aussi perçu sa capacité à varier son écriture par rapport à la formulation brute inhérente à ce même modèle annalistique pour éviter une trop

73 Liv. 41.28.8-10.

74 Sur l'importance des inscriptions lisibles le long du parcours triomphal, cf. Hölkeskamp 2006, 264.

grande monotonie, tout en restant dans le cadre du modèle⁷⁵. Nous avons encore vu de quelle manière, dans un certain nombre de cas bien définis, correspondant sans doute à un programme idéologique inspiré par le nouveau pouvoir, il su fondre dans des ensembles narratifs bien écrits des données provenant de sources différentes. Nous avons enfin relevé, après d'autres, le rôle que les annalistes en général – et non seulement Tite-Live puisque celui-ci ne pouvait plus lire lui-même certaines inscriptions qu'il mentionne – ont assigné aux monuments urbains dans la préservation, la cristallisation, voire la création de la mémoire collective des Romains (dans le sens à la fois de *Römer* et de *Stadtrömer*) sur leur ville et leur histoire.



75 Voir notamment l'analyse de Liv. 34.53.3-7 proposée plus haut.

Annexe : précisions topographiques relatives aux monuments et *dona* de Rome (classement par ordre des mentions dans l'œuvre de Tite-Live)

référence	monument	précision topographique	remarques
1.7.3	<i>Palatium primum (...) muniit (scil. Romulus)</i>	---	se situe par lui-même
1.7.4	<i>ara Maxima Herculis</i>	<i>prope Tiberim fluium (...) loco herbido</i>	
1.10.5	temple de <i>Iuppiter Feretrius</i>	<i>(...) in Capitolium descendit. Ibiq(ue) (...) designavit templo Iouis fines</i>	
1.20.5	temple de Vesta (institution du culte)	---	
1.20.7	autel de <i>Iuppiter Elicius</i>	<i>in Auentino</i>	
1.30.2	<i>curia Hostilia</i>	---	
1.35.8	<i>circo (...) designatus locus est</i>	---	se situe par lui-même
1.35.10	<i>priuatis aedificanda diuisa sunt loca</i>	<i>circa forum</i>	
1.38.6	<i>aquas, cloacis (...) in Tiberim ductis siccant</i>	---	ne nécessite pas de localisation plus précise
1.38.6	<i>muro lapideo (...) urbem qua nondum munierat cingere parat</i>	<i>qua nondum munierat</i>	ne nécessite pas de localisation plus précise
1.38.7	<i>aream ad aedem (...) Iouis</i>	<i>in Capitolio</i>	
1.53.3	<i>eam amplitudinem Iouis templi (Jupiter Capitolin)</i>	---	mentionné 1.38.7 ; 1.55.3
1.55.1	temple de Jupiter Capitolin	<i>in monte Tarpeio</i>	
1.56.2	<i>Cloaca Maxima</i>	---	se situe par elle-même
1.56.2	<i>foros</i>	<i>in circo</i>	
2.21.1	temple de Saturne	---	
2.21.7	temple de Mercure	---	
2.22.5	<i>coronam auream Ioui donum</i>	<i>in Capitolium mittunt</i>	
2.42.5	temple de Castor	---	
4.20.4	<i>coronam auream (...) Ioui donum</i>	<i>in Capitolio (...) posuit</i>	
4.22.7	<i>uilla publica</i>	<i>in campo Martio</i>	
4.29.7	temple d'Apollon	---	
5.22.7	temple de <i>Iuno Regina</i>	<i>in Auentinum</i>	
5.23.7	temple de <i>Iuno Regina</i>	<i>in Auentino</i>	
5.23.7	temple de <i>Mater Matuta</i>	--- ⁷⁶	
5.31.2	temple de <i>Iuno Regina</i>	---	mais mentionné 5.22.7 ; 5.23.7, etc.
5.31.2	temple de <i>Iuno Regina</i>	---	mais mentionné 5.22.7 ; 5.23.7, etc.
6.4.12	<i>Capitolium saxo quadrato substructum</i>	---	se situe par lui-même
6.5.7	temple de Mars	---	
6.29.8	<i>signum Praeneste deuectum Iouis Imperatoris (...) tulit</i>	<i>in Capitolium</i>	
6.32.1	<i>murum (...) saxo quadrato faciundum</i>	---	ne nécessite pas de localisation plus précise (enceinte urbaine)

76 L'emplacement du temple ne se déduit – de manière probable – que de sa mention par Tite-Live en 33.27.4, à propos des arcs de L. Stertinus.

référence	monument	précision topographique	remarques
7.20.9	<i>muris turribusque reficiendis</i>	---	ne nécessite pas de localisation plus précise (enceinte urbaine)
7.28.5	temple de <i>Iuno Moneta</i>	<i>in arce</i>	
7.28.6	temple de <i>Iuno Moneta</i>	---	mais mentionné 7.28.5
7.38.2	<i>coronae aureae</i> envoyées par les Carthaginois	<i>in Capitolio in Iouis cella</i>	
8.20.8	<i>aenei orbes</i>	<i>in sacello Sangus aduersus aedem Quirini</i>	
9.29.6	<i>aquam</i>	<i>in Urbem</i>	
9.40.16	<i>aurata scuta</i>	<i>ad forum ornandum</i>	
9.43.25	temple de <i>Salus</i>	---	
9.44.16	<i>Herculis magnum simulacrum</i>	<i>in Capitolio</i>	
9.46.6	temple de la Concorde	<i>in area Volcani</i>	
10.1.9	temple de <i>Salus</i>	---	
10.22.12	<i>aenea limina</i>	<i>in Capitolio</i>	
10.22.12	<i>argentea uasa</i>	<i>in cella Iouis</i>	
10.23.6	sacellum et autel de la <i>Patricia Pudicitia</i>	<i>in uico Longo, ubi habitabat (scil. Verginia A. f., L. Volumni consulis uxor)</i>	
10.23.12	<i>Iouem (...) cum quadrigis</i>	<i>in culmine</i>	
10.23.12	<i>semitam (...) saxo quadrato</i>	<i>a Capena porta ad Martis</i>	
10.23.12	<i>simulacra</i> de Romulus et Rémus bébés tétant la louve	<i>ad fscum Ruminalem</i>	
10.31.9	temple de <i>Vénus</i>	<i>quae prope circum est</i>	
10.33.9	temple de la Victoire	---	
10.46.7	temple de <i>Quirinus</i>	---	
10.46.14	temple de <i>Fors Fortuna</i>	<i>locauit prope aedem eius deae ab rege Ser. Tullio dedicatam</i>	
21.62.8	<i>signum aeneum (...) Iunoni</i>	<i>in Auentino</i>	
22.1.17	<i>donum Iunoni Reginae (...) ferrent</i>	<i>in Auentinum</i>	
22.1.17	<i>Ioui (...) fulmen aureum</i>	---	localisation se déduit implicitement en raison des dieux concernés (Capitole)
22.1.17	<i>Iunoni Mineruaeque ex argento dona</i>	---	localisation se déduit implicitement en raison des dieux concernés (Capitole)
22.33.8	temple de la Concorde	<i>in arce</i>	
23.21.7	temple de la Concorde	---	mais mentionné 22.33.8
23.30.13	temple de <i>Venus Erycina</i>	---	mais mentionné 23.31.9
23.31.9	temples de <i>Mens (Bona)</i> et de <i>Venus Erycina</i>	<i>utraque in Capitolio est, canali uno discretae</i>	
24.16.19	tableau déposé par Ti. Gracchus dans le temple de <i>Libertas</i> construit par son père	<i>in Auentino</i>	
25.7.5	réfection des temples de <i>Fortuna</i> et de la <i>Mater Matuta</i>	<i>intra portam Carmentalem</i>	
25.7.5	réfection du temple de <i>Spes</i>	<i>extra portam (scil. Carmentalem)</i>	
25.27.9	temples jumeaux d' <i>Honos</i> et de <i>Virtus</i>	---	mais mentionnés 25.40.3
25.39.17	<i>clipeum Marcium (...) cum imagine Hasdrubalis</i>	<i>usque ad incensum Capitolium (...) in templo</i>	

référence	monument	précision topographique	remarques
25.40.3	temples jumeaux d' <i>Honos</i> et de <i>Virtus</i>	<i>ab externis ad portam Capenam</i>	
29.11.13	temple de <i>Virtus</i>	<i>ad portam Capenam</i>	
29.37.2	temple de la <i>Magna Mater</i>	<i>in Palatio</i>	
29.37.2	<i>uiam</i>	<i>e foro bouario ad Veneris circa foros publicos</i>	
29.38.8	<i>quadrigae</i>	<i>in Capitolio</i>	
30.39.8	<i>signa tria</i>	<i>in Capitolio</i>	
31.50.2	<i>signa aenea quinque</i>	<i>in aerario</i>	
33.25.3	<i>tria signa aenea Cererem Liberumque et Liberam</i>	---	
33.27.4	<i>duos fornices</i>	<i>in Foro Bouario ante Fortunae aedem et Matris Matutae</i>	
33.27.4	<i>unum</i> (scil. <i>fornicem</i>)	<i>in Maximo Circo</i>	
33.42.10	temple de <i>Faunus</i>	<i>in Insula</i>	
34.44.5	réfection et agrandissement de l' <i>atrium Libertatis</i> et de la <i>uilla publica</i>	---	
34.53.3	temple de <i>Fortuna Primigenia</i>	<i>in colle Quirinali</i>	
34.53.3	temple de <i>Iuno <Sospita></i>	<i>in Foro Holitorio</i>	
34.53.3	temple de <i>Iuno <Sospita></i>	<i>in Foro Holitorio</i>	
34.53.4	temple de <i>Faunus</i>	---	mais mentionné 33.42.10
34.53.5	temple de <i>Fortuna Primigenia</i>	<i>in colle Quirinali</i>	
34.53.7	temple de Jupiter	<i>in Insula</i>	
35.9.6	<i>aedicula Victoriae Virginis</i>	<i>prope aedem Victoriae</i>	
35.10.12	<i>clupea inaurata</i>	<i>in fastigio Iouis aedis</i>	
35.10.12	<i>emporium</i>	<i>ad Tiberim</i>	
35.10.12	<i>porticus</i>	<i>extra portam Trigeminam</i>	
35.10.12	<i>porticus</i>	<i>ab porta Fontinali ad Martis aram qua in Campum iter esset</i>	
35.41.8	<i>aedes duae Ioui</i>	<i>in Capitolio</i>	
35.41.10	<i>duodecim clupea inaurata</i>	<i>in cella Iouis supra fastigium aediculae</i>	
35.41.10	<i>porticus</i>	<i>extra portam Trigeminam inter lignarios</i>	
35.41.10	<i>quadrigae inauratae</i>	<i>in Capitolio</i>	
36.36.3	temple de la <i>Magna Mater</i>	<i>quam deam (...) in Palatium a mari detulerat</i>	
36.36.4	temple de <i>Iuventas</i>	<i>in Circo Maximo</i>	
37.3.7	<i>fornix</i> + divers ornements	<i>in Capitolio aduersus uiam qua in Capitolium escenditur</i>	
38.28.3	<i>substructionem</i>	<i>super Aequimalium in Capitolio</i>	
38.28.3	<i>uiam silice sternendam</i>	<i>a porta Capena ad Martis</i>	

77 Voir le passage entier : il est question de jeux organisés *in circo*, d'abord les *ludi Romani*, puis les *plebei*. C'est à ce propos que Tite-Live parle de ces statues. Il paraît peu probable que celles-ci aient été déposées dans le cirque. Elles l'ont sans doute été dans le temple de *Ceres*, *Liber* et *Libera*, tout proche. La mention du lieu eût été pléonastique – c'est d'ailleurs le seul temple de Rome dédié à ces trois divinités, et tout le monde en connaissait l'emplacement.

référence	monument	précision topographique	remarques
38.35.4	<i>seiuges aurati [...] et duodecim clipea aurata [...] et [...] duo signa aurata</i>	<i>in Capitolio</i>	
38.35.4	<i>signum in aede Herculis</i>	---	
39.44.5	<i>[cloacas] faciendas</i>	<i>in Auentino et in aliis partibus, qua nondum erant</i>	
39.44.5	<i>detergendas (...) cloacas</i>	<i>qua opus esset</i>	
39.44.5	<i>lacus sternendos lapide</i>	---	
39.44.7	basilique <i>Porcia</i>	<i>in lautumiis</i>	
40.34.4	temple de <i>Venus Erucina</i>	<i>ad portam Collinam</i>	
40.34.5	temple de <i>Pietas</i> + statue de Glabrio père	<i>in Foro Olitorio</i>	
40.37.2	<i>dona</i> à Apollon et Esculape	---	
40.44.8	temple de la Fortune Équestre (demande au Sénat)	---	
40.51.6	<i>alia</i> < <i>m</i> > (scil. <i>porticum</i>)	<i>post Naualia</i>	
40.51.6	autre portique ?	<i>ad fanum Herculis</i>	
40.51.6	autre portique ?	<i>post Spei ad Tiberim</i>	
40.51.6	autre portique ?	< <i>ad</i> > <i>aedem Apollinis Medici</i>	
40.51.6	<i>forum et porticum</i>	<i>extra portam Trigeminam</i>	
40.52.2	temples de <i>Iuno Regina</i> et de Diane	<i>utramque in Circo Flaminio</i>	
40.52.4	temple des <i>Lares Permarini</i>	<i>in Campo</i>	
41.10.5	temple de la Fortune Équestre	---	
41.27.5	<i>pontes (...) faciendos</i>	<i>multis locis</i>	
41.27.5	<i>scaenam aedilibus praetoribus praebendam</i>	---	
41.27.5	<i>uias sternendas silice</i>	<i>in urbe</i>	
41.27.6	<i>carceres</i>	<i>in circo</i>	
41.27.7	<i>cliuom Capitolinum silice sternendum</i>	---	se situe par lui-même
41.27.7	<i>curiam</i>	<i>super id (scil. senaculum)</i>	
41.27.7	<i>porticum</i>	<i>ab aede Saturni in Capitolium ad senaculum</i>	
41.27.8	<i>emporium lapide strauerunt stipitibusque saepserunt</i>	<i>extra portam Trigeminam</i>	
41.27.8	<i>gradibus (...) ascensum ab Tiberi in emporium</i>	<i>[extra portam Trigeminam]</i>	
41.27.8	<i>porticum Æmiliam reficiendam</i>	<i>[extra portam Trigeminam]</i>	
41.27.9	† texte corrompu † <i>ab aede Veneris</i>	<i>[intra eandem portam (scil. Trigeminam)] ?</i>	
41.27.9	<i>porticum silice strauerunt</i>	<i>intra eandem portam (scil. Trigeminam) in Auentinum</i>	
41.28.8	<i>tabula in aede Matris Matutae</i>	---	
42.3.1	temple de la Fortune Équestre (récit sur le vol des tuiles)	---	
44.16.10	basilique <i>Sempronia</i>	<i>pone Veteres ad Vortumni signum</i>	

Références bibliographiques

- Aberson, M. (1994) : *Temples votifs et butin de guerre dans la Rome républicaine*, Rome.
- (2010) : “Dire le vœu sur le champ de bataille”, *MEFRA*, 122/2, 493-501.
- Auliard, C. (2001) : *Victoires et triomphes à Rome. Droit et réalités sous la République*, Paris.
- Bastien, J. L. (2007) : *Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois premiers siècles de la République*, BEFAR 392, Rome.
- Bredenhorn, U. (1968) : *Senatsakten in der republikanischen Annalistik. Untersuchungen zur Berichtserhaltung über den römischen Senat bei den annalistischen Vorgängern des Livius unter besonderer Berücksichtigung der römischen Ostpolitik zwischen 205 und 171 v. Chr.*, Dissertation, Marburg-Lahn.
- Briquel, D. et J.-P. Thuillier (2001) : *Le censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris.
- Chaplin, J. D. (2000) : *Livy's Exemplary History*, Oxford.
- Chaplin, J. D. et C. S. Kraus, éd. (2009) : *Oxford Readings in Classical Studies. Livy*, Oxford.
- Chioffi, L. (1988) : “*Elogia augustei*, editi ed inediti, del Foro Romano”, *MEFRA*, 100/1, 9-12.
- Colonna, G. (1981) : “Tarquinio Prisco e il tempio di Giove Capitolino”, *PP*, 36, 41-59.
- Cornell, T. (1986) : “The Value of the Literary Tradition Concerning Archaic Rome”, in : Raafaub 1986, 52-76.
- (1995) : *The Beginnings of Rome. Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars (c. 1000-264 BC)*, Londres-New-York.
- Cornell, T., éd. (2013) : *The fragments of the Roman Historians*, Oxford.
- Coudry, M. (2009) : “Partage et gestion du butin dans la Rome républicaine : procédures et enjeux”, in : Coudry & Humm 2009, 21-79.
- Coudry, M. et M. Humm, éd. (2009) : *Praeda. Butin de guerre et société dans la Rome républicaine / Kriegsbeute und Gesellschaft im republikanischen Rom*, Stuttgart.
- Crake, J. E. A. (1939) : *Archival Material in Livy 218-167 B.C.*, Dissertation dactylographiée, Baltimore.
- Eder, W., éd. (1990) : *Staat und Staatlichkeit in der frühen römischen Republik. Akten eines Symposiums (12-13 Juli 1988, Freie Universität Berlin)*, Stuttgart.
- Fernoux, H. L. et C. Stein, éd. (2007) : *Aristocratie antique. Modèles et exemplarité sociale*, Dijon.
- Flower, H. I. (1996) : *Ancestors, Masks and Aristocratic Power in Roman Culture*, Oxford.
- Fraccaro, P. (1952) : “La storia Romana Arcaica”, *RIL*, 85, 87-118 ; repris dans Fraccaro 1956, 1-23.
- (1956) : *Opuscula I*, Pavie.
- Gast, K. (1965) : *Die zensorischen Bauberichte bei Livius und die römischen Bauinschriften. Versuch eines Zugangs zu livianischen Quellen über Formen der Inschriftensprache*, Dissertation, Göttingen.
- Girardet, K. M. (1991) : “Der Triumph des Pompeius im Jahre 61 v. Chr. – ex Asia?”, *ZPE*, 89, 201-215.
- Hölkeskamp, K. J. (2006) : “Der Triumph”, in : Stein-Hölkeskamp & Hölkeskamp 2006, 258-276.
- Holloway, R. R. (1994) : *The Archaeology of Early Rome and Latium*, Londres.
- Hölscher, T. (1978) : “Die Anfänge römischer Repräsentationskunst”, *MDAI(R)*, 85, 315-357.
- Holz, S. (2009) : “Praeda und Prestige – Kriegsbeute und Beutekunst im (spät-)republikanischem Rom”, in : Coudry & Humm 2009, 187-206.
- Humm, M. (2001) : “La figure d’Appius Claudius Cæcus chez Tite-Live”, in : Briquel & Thuillier 2001, 65-96.
- (2005) : *Appius Claudius Caecus. La République accomplie*, BEFAR 322, Rome.
- (2007) : “*Forma uirtutei parisuma fuit* : les valeurs helléniques de l’aristocratie romaine à l’époque (médi-) républicaine (iv^e-iii^e siècles)”, in : Fernoux & Stein 2007, 101-126.
- Itgenhorst, T. (2005) : *Tota illa pompa. Der Triumph in der römischen Republik*, Göttingen.
- Kolb, F. (1995) : *Geschichte der Stadt Rom*, Munich.
- Levene, D. S. (2010) : *Livy on the Hannibalic War*, Oxford.
- Mineo, B. (2006) : *Tite-Live et l’Histoire de Rome*, Paris.
- Oakley, S. P. (1997) : *A Commentary on Livy, Books VI-X*, vol. I & II, Oxford.
- (2005) : *A Commentary on Livy, Books VI-X*, vol. III & IV, Oxford.
- Ogilvie, R. M. (1965) : *A Commentary on Livy, Books I-V*, Oxford.
- Palombi, D. (1996) : “*Honos et Virtus, aedes*”, in : *LTUR*, 3, 31-35.
- Pelikan Pittenger, M. R. (2008) : *Contested Triumphs. Politics, Pageantry and Performance in Livy's Republican Rome*, Berkeley.
- Raafaub, K. A., éd. (1986) : *Social Struggles in Archaic Rome, New Perspectives on the Conflict of the Orders*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- Rawson, E. (1990) : “The Antiquarian Tradition. Spoils and Representations of Foreign Armour”, in : Eder 1990, 158-173.

Stoffel, E. (2009) : “Fallait-il piller Syracuse ? Un débat passionné”, in : Coudry & Humm 2009, 209-222.

Ridley, R. T. (1983) : “*Falsi triumphi, plures consulatus*”, *Latomus*, 42, 372-382.

Stein-Hölkeskamp, E. et K. J. Hölkeskamp, éd. (2006) : *Erinnerungsorte der Antike. Die römische Welt*, Munich.

Tarpin, M. (2011) : “Inscriptions républicaines et triomphe : rituel et obligations sociales”, *Latomus*, 70, 683-699.

